

FRONDEUR

10^{C^{mes}} = LE N^o



- = Dis donc, prête moi un louis !.
- = Mais mon cher, je te ferai observer que tu m'en dois déjà deux !.
- = Précisément, je convertis mon emprunt de quarante francs en un de soixante, je fais aussi ma petite conversion comme Bruxelles et l'Etat belge, quoi !

ABONNEMENT :
Un an fr. 5 00
Franco par la Poste
Bureaux
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : H. PECLERS

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :
Six mois fr. 2 75
RÉCLAMES :
La ligne 1 60
Fait-divers 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Association libérale de Liège.

SÉANCE DU 21.

M. D'Andrimont préside avec ampleur.
M. Masson (Charles pour les dames) prend la parole et un fort rouleau de papier et commence la lecture du rapport annuel.

Pendant cette intéressante lecture, des conversations particulières s'engagent entre les membres.

M. Postula (à M. Demblon qui se promène mélancolique). — Vous rêvez, M. Demblon ?

M. Demblon. — Non, je pense à mon prochain conte et je me demande s'il vaut mieux d'écrire, me poigna plutôt que m'empoigna.

Me poigna est plus original et a plus de couleur ; ainsi : « une émotion subite me poigna », mais « m'empoigna » est plus énergique.

M. Postula. — Eh bien, à votre place, je dirai me poigna quand il sera question d'une émotion douce et m'empoigna quand il s'agira d'un agent de police (la conversation ne continue pas).

Au buffet, la plus franche cordialité règne entre les adversaires de jadis. Progressistes et doctrinaires fraternisent avec entrain. M. Van Marcke tape sur le ventre qui commence (naturellement) à compléter M. Charles et M. Victor Robert appelle familièrement « Nicolas », le président de la Ligue des capacitaires. Ces scènes touchantes se terminent quand l'assemblée a fini d'avaler le rapport.

M. le Président. — Messieurs, j'ai reçu une proposition signée par les doctrinaires les plus modérés ainsi que par les radicaux les plus farouches de l'Association libérale. J'espère qu'elle sera un gage d'union entre ces deux fractions du libéralisme, composée d'une part de ceux qui sont parvenus, de l'autre, de ceux qui veulent parvenir. (Approbation).

Je donne la parole à M. Charles ; je suis certain qu'il en usera !

M. Charles. — Messieurs, je serai court. Je ne suis pas avocat et je n'aime pas à faire de longs discours — bien que, cependant, je connaisse à fond un grand nombre de questions, et les autres encore mieux. Mais chacun son métier et les vaches seront bien accouchées... pardon, je veux dire bien gardées. Je serai donc court.

Toutefois, je crois devoir, pour vous mettre au courant des rétroactes de la question, vous citer quelques passages du discours prononcé par moi au Conseil communal il y a quelques mois ; (l'orateur donne lecture du discours en question puis reprend la parole). D'autre part, je pense qu'il ne serait pas inutile non plus que vous eussiez une idée de la conférence que j'ai donnée naguère au Pavillon de Flore sur le même sujet (l'orateur donne lecture du compte-rendu de sa conférence) ; cela dure trois quarts d'heure. Enfin l'orateur lâche son papier.

M. Charles (reprenant). Comme vous avez pu en juger, Messieurs, j'ai réclamé dans ces conférences et ces discours la révision immédiate avec l'attribution du droit de suffrage à ceux qui savent lire et écrire ; de plus, je suis un partisan — et un chaud — du suffrage universel. Cela vous fera comprendre, Messieurs, pourquoi j'ai signé avec bonheur la proposition suivante, que j'ai été heureux de voir adopter avec enthousiasme par des hommes considérés — bien à tort — comme doctrinaires :

« L'Association émet le vœu de voir la législature s'occuper de la révision de l'article 47 un jour ou l'autre à condition que les ouvriers, même lorsqu'ils sauront lire et écrire, ne puissent être électeurs. »

Comme vous le voyez, Messieurs, nous avons trouvé là une formule merveilleuse, bien faite pour être admise par tout le monde puisqu'elle ne satisfait personne. Au surplus, ce qui mieux que toutes les démonstrations, prouve que notre formule répond à toutes les exigences du progrès, c'est que la Meuse et même le Journal de Liège l'ont approuvée, et de pareilles approbations, j'ose le dire, dispensent de toute autre satisfaction un progressiste convaincu d'avoir fait son devoir. (Vifs applaudissements.)

M. Hanssens. — Messieurs, vous savez que j'ai assez l'habitude d'oublier mes opinions quand je devrais m'en souvenir ; ainsi ai-je fait, notamment, lors de la discussion de la révision à la Chambre, où j'ai subitement cessé d'être révisionniste ; aujourd'hui comme mes amis politiques semblent oublier leurs opinions progressistes, je crois devoir, pour suivre ma ligne de conduite ordinaire, me

souvenir des miennes et rompre une lance en faveur des idées démocratiques.

Vous connaissez ma formule, c'est le savoir lire et écrire, or, ce n'est pas parce qu'on en a imaginé une autre dans des conciliabules auxquels je n'ai pas été invité (et où l'on a, paraît-il, bu du bourgogne) que j'irai sacrifier la mienne.

Je veux bien trahir mes convictions, mais seulement quand ce ne sont pas les autres qui me donnent l'exemple.

En conséquence, je demande l'ajournement du vote sur la proposition. (Rumeurs hostiles dans le coin des nouveaux convertis).

M. Victor Robert. — Messieurs, je ne comprends rien à l'opposition que M. Hanssens fait à la proposition, si bien développée, par mon ami M. Charles.

M. Hanssens fait des critiques, c'est assez bien son habitude.

M. Hanssens. — C'est peut-être pour cela que je ne suis l'avocat d'aucun ministère !

M. Victor Robert. — M. Hanssens parle de conciliabules. Il n'y a pas eu de conciliabules. Il y a eu simplement une petite soirée intime qui a réuni au Vénitien quelques amis politiques. M. Charles et ses amis possédaient quelques vues — retouchées au rouge vif — qu'ils désiraient échanger avec les nôtres — retouchées au bleu pâle. On s'est donc réuni et, comme le bourgogne n'a pas été inventé pour les chiens, on en a pris quelques verres. C'est alors que quelqu'un a proposé, pour animer la soirée, de faire quelques tours de prestidigitation. Comme j'ai, dans cette science, un assez joli talent de société, je me suis chargé d'amuser mes amis, et je me flatte d'avoir réussi.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire — et sans rien dans les mains ni dans les poches — j'ai fait passer au bleu toutes les vues rouges que nos amis progressistes avaient apportées. De plus, j'ai demandé à un progressiste de la société de vouloir bien me prêter une proposition démocratique. M. Charles a eu la bonté de me passer celle qu'il avait sur lui. Alors, j'ai pris la proposition, je l'ai découpée en morceaux, j'en ai fait des papillotes à Charles de Thier, qui se trouvait là, j'ai avalée, brûlée, anéantie puis, par un tour de force dont bien peu de prestidigitateurs de profession seraient capables, je l'ai tirée intacte du portefeuille de M. Van Marcke et l'ai rendue à son propriétaire qui a reconnu que c'était bien la même et qui a déclaré en même temps qu'il n'avait jamais vu d'aussi beau tour.

N'est-ce pas vrai, Nicolas ?

M. Charles. — Parfaitement vrai !

M. Victor Robert. — Vous entendez ! je ne le lui fais pas dire ! Et c'est, messieurs, cette proposition évidemment progressiste puisqu'elle émane de M. Charles et de ses amis, que M. Hanssens trouve suspecte parce que je m'en suis servi pour faire quelques tours amusants et inoffensifs.

En vérité, Messieurs, je ne comprends rien à cette attitude de l'honorable représentant. (Approbation au coin des nouveaux convertis).

M. le Président. — Voyons, Messieurs, nous avons assez discuté et nous prenons vraiment de mauvaises habitudes. Je mets aux voix, par assis et levé, la proposition dont M. Charles a donné lecture. Que ceux qui votent pour se lèvent.

M. Demblon. — Mais il n'y a pas de chaises dans la salle, on ne peut voter non !

M. D'Andrimont. — Silence ! Vous êtes toujours là pour chercher la petite bête vous !

Messieurs, votons ! (Tous les membres du bureau se lèvent pour voter pour ; M. Demblon en profite pour chiper la chaise du secrétaire sur laquelle il s'est assis.)

M. le Président. — La proposition est adoptée à l'unanimité !

M. Demblon. — Pardon ! Je suis assis ; je vote contre !

M. Hanssens. — Et moi, je suis accroupi ; je m'abstiens !

M. le Président (vexé). — Soit ! La proposition est adoptée à l'unanimité moins une voix et une abstention.

La séance est levée.

Pour copie conforme,
CLAPETTE.

A coups de fronde.

Nous faisons dans la Gazette de Liège :

— EXCELLENT EXEMPLE. — La police de Berlin ayant décidé que les filles sous la surveillance de la police des mœurs ne pourraient plus servir dans des cafés, brasseries ou restaurants, la plupart de ces établissements ont dû fermer dans les vingt-

quatre heures, par suite de l'absence de leur personnel.

Comment ! la plupart des restaurants doivent fermer parce qu'ils ne peuvent plus se servir de filles soumises au lieu de garçon !

Ah ça ! mais ils avaient donc tous recruté un personnel de ce genre, les restaurateurs de Berlin !

Eh bien merci ! Elle va bien la vieille austérité allemande et elle est de force à rendre des points à « l'immoralité française » tant dénoncée par les prussiens.

Après ça, les restaurateurs avaient peut-être choisi des... dames de ce genre pour servir les clients, afin que dans les plus grands moments de calme le personnel ne fût pas exposé à perdre la carte !

* * *

Encore une lugubre nouvelle du Congo :

« Madame Parmentier, femme du directeur des finances, vient de mourir au Congo. » Et dire que c'est dans ce petit paradis que les administrateurs de l'entreprise congolaise veulent envoyer les belges qui cherchent un sort meilleur !

Mais, si cela continue, on internera dans les établissements d'aliénés ceux qui voudront se rendre au Congo : on dira qu'ils sont atteints de la manie du suicide !

* * *

La Gazette de Charleroi publie l'article que voici :

Un cas d'insubordination hautement regrettable s'est produit dimanche dans la compagnie de la Docherie de la garde civique de Marchienne : en revenant de l'exercice, les gardes se sont mis à chanter la Marseillaise et à donner des signes manifestes d'indiscipline.

Après avoir en vain essayé de rétablir l'ordre, les officiers ont été obligés de commander halte et de faire rompre les rangs avant la fin de l'exercice.

Celle-là, par exemple, elle est bien bonne. Le gouvernement, voulant de l'ordre à tout prix, se décide à armer les bourgeois de Marchienne afin d'avoir, dans cette commune inflammable, des soldats de l'ordre toujours prêts à trancher toutes les têtes de l'hydre de l'anarchie.

On choisit avec soin ces futurs défenseurs de la société, on leur donne de bonnes armes, on leur apprend à s'en servir puis, quand tout cela est fait... on s'aperçoit qu'on a armé, équipé et exercé des révolutionnaires.

De cette façon, quand la garde civique devra parcourir les rues, l'autorité se verra peut-être forcée de convoquer les houlleurs pour maintenir l'ordre.

* * *

Dom Luis, 1^{er} roi de Portugal et des Algarves, porte les prénoms dont la liste suit :

PHILIPPE-MARIA-FERNANDO-PEDRO-DE-ALCANTARA-ANTONIO-MIGUEL-RAPHAEL-GABRIEL-CONSACA-KAVIER-FRANCISCO-DE-ASSIS-IOAO-AUGUSTO-JULIO-VOLFENDO.

Les reporters qui ont suivi le roi de Portugal lors de son passage en Belgique auraient dû prononcer souvent son nom ; cela leur aurait fait des centaines de lignes en plus.

* * *

Le Journal des chemins de fer publiait dernièrement un article qui n'est pas piqué des vers :

A NOS AMIS.

Sous prétexte que le prix de notre journal est trop élevé, bon nombre de pingres, qui aiment beaucoup à lire, mais à l'œil, se dispensent de l'acheter et l'empruntent à des collègues.

Nous prions intamment tous nos amis de ne pas continuer à faire le jeu de ces rats de bureau.

Si ceux-ci veulent lire le Journal des chemins de fer, qu'ils s'y abonnent. L'abonnement ne coûte que 3 francs l'an, soit 5 centimes le numéro à peu près.

L'avis est raide — et malin.

Nous aurions peut-être quelque raison d'en publier un petit dans ce goût là, seulement nous ne pourrions l'adresser à nos amis politiques — pour la bonne raison que ce sont généralement ceux-là qui déploient le plus de zèle pour lire le Frondeur en lapins tandis que nos adversaires, à peu d'exceptions près, se font un devoir de l'acheter chaque semaine — et même de s'abonner.

Ceci soit dit sans reproche, ni à nos amis ni aux autres. Que tous le lisent — c'est déjà très bien et nous sommes certains qu'une fois la crise passée tous l'achèteront et insisteront même pour le payer quinze centimes au lieu de dix.

En attendant, il existe une société coopérative formée dans le but de permettre aux affiliés de lire le Frondeur dans un prix doux.

Ils sont cinquante deux membres et ont

versés chacun dix centimes dans la caisse sociale ; ils en ont comme cela pour un an de lecture sur la planche.

Chaque membre dispose du journal pendant une journée, il lui est interdit d'envelopper des harengs-saurs ou du fromage dans le numéro avant de le communiquer au membre qui le suit sur la liste.

Nous connaissons très bien le cinquante-deuxième coopérateur : c'est un de nos correspondants les plus assidus.

Comme il reçoit le journal un peu tard — au bout d'un mois et trois semaines — il trouve que nous ne sommes pas très bien dans le mouvement et, chaque semaine, après avoir lu son numéro, il nous écrit que nous devenons décidément ramollis et que nous ne publions plus que de « vieilles rengaines. »

Cette semaine il nous a même demandé — avec énormément d'ironie — quand nous parlerions de la mort de Napoléon.

Nous sommes heureux de pouvoir répondre à notre correspondant que nous parlerons de la mort du dit Napoléon, quand l'intéressé lui-même nous aura fourni des renseignements à ce sujet.

* * *

A sa séance de dimanche dernier, l'Association libérale de Liège, a appelé M. Ledent — d'Angleur — aux fonctions de membre du comité. M. Ledent est progressiste comme son homonyme et collègue du comité, M. Ledent, de Liège (Ste-Marguerite).

Le comité possédant deux Ledent est certain ainsi d'en avoir toujours au moins un sous la main. De sorte que, quand des progressistes prétendent que le comité ne contient pas des progressistes marchant de l'avant, les doctrinaires pour toute réponse s'empressent de leur montrer... Ledent.

Ça et là.

— Sais-tu la différence qu'il y a entre un pêcheur et un sourd ?

— Non.

— Le pêcheur tend sa ligne et le sourd n'en tend pas.

* * *

Un prêtre faisait le catéchisme.
— « Mes enfants, disait-il, avant de vous mettre au lit, il faut offrir votre cœur à celui qui nous a rachetés. »

Puis il se tait un moment, regarde attentivement ses élèves et pose à l'un d'eux cette question :

— Que viens-je de dire ?

— Ce que vous venez de dire, monsieur le curé ?

— Oui !... que faites-vous avant de vous mettre au lit ?

— J'arrange ma chemise sur mon derrière.

* * *

Le premier bourgmestre de Berlin se nomme, paraît-il, Fortenbeck. Un nom d'oiseau.

* * *

Tanner a jeûné avant Succì, mais Succì finit par nous tanner.

MORALE

Ayez la patience mirifique, chers lecteurs et lectrices, de lire la colossale circulaire que voici :

« D'après le relevé statistique fait dans le cercle de Tepitz, il y existe, dans un certain nombre de communes, une telle quantité d'unions illégitimes que la morale publique en est gravement atteinte ; il y a donc lieu de notifier sévèrement aux personnes qui ont contracté de pareilles unions que, dans le délai de quatre semaines, elles aient à faire les démarches nécessaires pour régulariser leur situation. Si elles ne de-

vaient pas obtempérer à cette notification, il leur sera signifié qu'on ne tolérera pas le concubinage. A toutes les personnes qui seront dans l'impossibilité de faire célébrer leur mariage, il sera ordonné de se séparer dans un délai prescrit. Au cas où ces instructions ne seraient pas suivies d'effet, on punira les récalcitrants, et on pourra au besoin les expulser. »

Ce chef-d'œuvre bouffe est l'œuvre adorable du comte Thun, gouverneur du cercle de Teplitz (Autriche-Hongrie).

A la bonne heure !
Voilà un monsieur qui marche, — en écrivain, — avec le progrès social, hein ? Pas un mot de cette circulaire qui ne soit une perle enroulée dans du diamant. Hongrie de l'apprendre par cœur.

La morale publique, y dit notre abracadabrante réformateur, est gravement atteinte par les unions illégitimes.

Et par le mariage légal, donc, — ou, du moins, par l'usage qu'on en fait, n'est-elle pas atteinte jusqu'au cœur, la morale publique ? Voyons, soyons carrés. Il y a, de par le monde, de nombreux égoïstes et des jouisseurs forcenés qui redoutent comme peste les charges familiales, les enfants, les émotions de toute nature. Bref, qui aiment mieux être gênés que gênés.

Que font ces jolis messieurs ?
Ils s'attaquent à des femmes mariées, les entretiennent et en font leurs « choux gras » pendant que le mari, — bête ou poisson, — fait sauter sur ses genoux le fruit de « l'autre ».

Quelques-uns, ceux qui ont de l'argent mignon, marient leur maîtresse à quelque bon petit jeune homme ou à quelque homme de paille. Et le tour est joué. On est tranquille, au moins, et on peut passer les nuits sans cauchemar, comme ces imbéciles d'honnêtes gens qui redoutent des charges auxquelles ils ne pourraient suffire.

Thun n'a donc pas vu jouer la Maîtresse légitime.

Tintamarre.

Feuilles d'album.

On dit d'un homme qu'il est brave comme son épée ; mais on ne pourrait pas dire qu'il est brave comme un canon, puisque ce dernier recule en tirant.

On dit : l'épée use le fourreau ; je trouve que c'est bien plutôt le fourreau qui use l'épée.

Les maximes doivent plaire à ceux qui aiment à lire peu et à réfléchir beaucoup.

La fortune corrige les fautes des gens heureux.

Une des marques du génie de Voltaire, c'est d'avoir ri de l'enthousiasme irrégulier de ses adeptes.

En esprit comme en commerce, quand on ne gagne pas, on perd.

On peut être dégoûté des plaisirs sans en être rassasié.

Une des qualités les plus antisociales, c'est cette prétendue pénétration qui passe toujours le but.

Qui s'en douterait ? Le mot bienfaisance a été forgé il n'y a pas un siècle, pour remplacer le mot charité, qui, par l'abus qu'on en avait fait, avait fini par n'avoir plus aucun sens.

Tandis que j'écris, un gros bourdon, voulant s'élancer dans le ciel bleu, se cogne inutilement la tête contre mes vitres fermées ; c'est un métaphysicien.

Les augures d'autrefois ne pouvaient se regarder sans rire ; ceux d'aujourd'hui sont plus forts : ils gardent leur sérieux, même à table.

On peut comparer le vin aux amis : le nouveau est tout potable ; le vieux est plus généreux, mais il dépose.

J'admire la philosophie de celui qui pardonne, mais j'aime le caractère de celui qui sent vivement.

Le classique est la santé ; le romantique, la maladie ; et le réalisme ?

La boue devient brillante quand le soleil luit.

Ne me parlez pas de l'âge mur ; quand on y arrive, on ne s'entend déjà plus avec les

jeunes gens, et l'on s'entend moins encore avec les vieillards.

La vie privée doit être murée ; mais alors il ne faut pas faire venir les maçons pour la recrépir.

Tout ce qui est amour doit être très raisonnable dans l'ensemble, mais un peu déraisonnable dans les détails.

Le sauvage civilisé est le plus féroce de tous.

LA VIE EN ROSE

I

...En courant à l'aventure par les chemins étroits que les génefs en fleurs illuminent comme de grands lustres d'église, — les chemins qui mènent on ne sait où, sous les branches étendues des arbres, — la blonde enfant qui prit son cœur — il y a si longtemps et cela semble encore hier, — la chère bien-aimée avait ramassé un hanneton endormi dans les chèvrefeuilles. Et comme elle était baby jusqu'au bout de ses ongles roses, presque toujours la petite pensionnaire sortie pour un jour de son couvent avec un large col empesé, la pèlerine noire et la robe à plis droits, ils avaient soigneusement empaqueté l'insecte.

Puis, dans leur chambre d'hôtel, le soir, sous le rayonnement tremblotant des bougies, ils s'amuseront comme des gamins. La folle barbouillait d'encre les pattes du malheureux hanneton et, le guidant à coups de chiquenaudes au milieu d'une large feuille de papier blanc, elle voulait lui faire griffonner le verbe qu'ils répètent sans trêve : *Je t'adore*. Mais c'étaient des jambages informes, des arabesques bizarres qui s'embrouillaient, s'enchevêtraient drôlement comme la page d'écriture d'un écolier paresseux. Ils se penchaient sur le hanneton, attentifs, le poussant à la fois, se fâchant, battant des mains quand une lettre semblait s'esquisser, si près l'un de l'autre qu'il fallait bien, de-ci, de-là, échanger un long, un interminable baiser.

Et lorsqu'elle fut lasse de ce jeu, qu'ils eurent assez ri, assez répété de bêtises tendres, comme il était très tard, — plus que l'heure où l'on tire sur soi les rideaux de mousseline zague, — ils jetèrent le hanneton par la fenêtre, dans le jardin solitaire qui s'élargissait comme un parc jusqu'à la mer. Oh ! que les roses sentaient bon, agitées comme des encensoirs par la molle ondulation du vent calmé ! Que les allées noires étaient attirantes avec leurs tâches d'étoiles luisant parmi les feuilles ! Que la mer exhalait une plainte berceuse en glissant sur le sable, une si douce plainte qu'on eût dit l'haleine d'une femme endormie. Une femme qui rêve après la joie d'aimer, et dont les bras nus retombent sans force sur les draps blancs ! Qu'on était heureux de vivre, de n'être que deux pour savourer cette jouissance profonde — heureuse de vivre, heureux de s'adorer passionnément... !

II

Alors, ils commencèrent ce qu'elle appelait sa prière. Une oraison fervente comme devaient en murmurer, au dernier siècle, les Aïssé et les Lespinasses — ces amantes incomparables dont les lettres extasiées nous laissent du désir au cœur. Dénudée en un peignoir de dentelles blonde que sa chair rosait de reflets pâles et d'où s'évaporaient une fine et subtile odeur d'iris comme d'une robe de grand-mère, la chère adorée se pelotonnait sur les genoux de celui qu'elle aime. Elle entourait son cou de ses bras nus ainsi que d'une guirlande de roses où il demeure de la tiédeur du soleil. Ils s'embrassaient lentement, savourant leur carresse, comme une liqueur dont on presse la griserie prochaine et à chaque baiser, comme un répons de litanie, les dévôts répétaient leur phrase d'amour accoutumée...

En songeant au jeu enfantin qui les avait tant réjouis — ce soir-là — il lui rappela, à mi-voix, un des chapitres anciens de leur roman bienheureux. S'en souvenait-elle toujours ? Ils se promenaient au bois, à l'heure assoupissante du crépuscule, quand les allées sont désertes. C'était en avril. Et ce mélange d'artificiel, de jardin ratissé et de vrais taillis aux feuilles si vertes, aux fleurs si odorantes, avait un charme qu'on n'eût pu définir. Quelque chose comme l'impression d'une jolie femme pomponnée et déchirant sa toilette extravagante aux ronciers d'un sentier sous bois. La voiture allait lentement. On ne rencontrait personne. Les étoiles s'allumaient dans le ciel décoloré. Le lac où s'enfonçaient des visions informes d'arbres et de pelouses se blanchissait d'une buée laiteuse pareille à la poussière légère de poudre de riz qui tombe de la houppette tenue par des doigts nonchalants. Des lumières frissonnaient derrière le rideau noir des arbres comme les cierges d'une procession.

Et tandis qu'il lui contait à l'oreille des aveux attendris, un gros hanneton s'était abattu avec un bruit de papier froissé dans ses cheveux blonds que le vent et les tendresses dépeignaient un peu.

III

Sans savoir pourquoi, ils l'avaient em-

porté au fond d'une enveloppe bleue — l'enveloppe d'un billet amoureux. Quand ils furent dans un cabinet particulier bien clos où les fenêtres et la cheminée disparaissaient sous des corbeilles d'azalées roses, ils oublièrent leur trouvaille. C'était la première fois qu'elle dinait toute seule avec lui. Elle avait longtemps refusé, disant oui, disant non, ne pouvant se décider, mourant d'envie d'accepter et rougissant comme une petite fille timide. Et il l'avait tellement suppliée, si gourmandement tentée, promis d'être si sage — même aux fraises — que la curieuse s'était égarée en pays défendu.

L'émotion la rendait toute drôle, son cœur battait, battait, et elle lui disait d'un ton troublé qui démentait ses paroles :

— Vous avez promis d'être sage, monsieur !

Il faisait une nuit divine. Une nuit de printemps qui appelle déjà l'été. La lune apparaissait dans le treillis des branches comme dans une aquarelle japonaise. Elle était rose et blanche et les feuillages étaient roses et blancs. Comme pour un concert galant, les rossignols se répondaient d'un bout à l'autre du bois. Leurs trilles fantasques avaient une douceur pénétrante et dans les instants de silence, elle en perdait la tête et ne savait plus trop ce qu'elle lui répondait. Était-ce l'amour ? Était-ce le champagne ? Le champagne qui détraque si prestement quand on le boit dans la même coupe. Voici qu'elle ne chantait plus sa première antienne :

— Vous avez promis d'être sage, monsieur !

Voici qu'ils se taisaient, se regardant dans les yeux, et se tenant les mains. Elle se rendait tout doucement comme un oiseau fatigué dont les ailes se replient. Une extase les enveloppait. Il l'entraînait dans ses bras, domptée, n'en pouvant plus, lorsque brusquement sur la cheminée, le hanneton, emprisonné dans son enveloppe, remua, remua avec un bruit bizarre. Ils tressaillèrent, ne sachant ce qu'il advenait. On eût dit qu'un indiscret grattait à la porte, grattait furieusement. Elle se leva toute pâle, tremblante, dégrisée, et ils aperçurent enfin que c'était le hanneton, le maudit hanneton, qui, bien malgré lui, avait joué le rôle moral dans leur folle comédie d'amour !

IV

Cela ne ferait-il pas une histoire très édifiante pour les jolies blondes qui trouvent qu'aimer est le meilleur de la vie, une histoire qu'on intitulerait :

— *De l'emploi vertueux que la providence a donné au hanneton.*

CATULLE MENDES.

L'emploi des eaux destinées à rendre aux cheveux leur couleur primitive, peut avoir de graves inconvénients : Toutes les eaux contenant un dépôt blanc-jaunâtre sont fatales pour la santé. L'Argentine est la seule qui ramène les cheveux gris et blancs à leur couleur primitive, sans jamais nuire. Elle enlève la chute des cheveux, enlève les pellicules et donne à la chevelure une nouvelle vie, 5 francs le flacon, pharmacie de la Croix Rouge, de L. Burgers, 16, rue du Pont-d'Ile, Liège.

Chronique théâtrale.

Théâtre royal.

Un incident ayant retardé la première représentation de *Jérusalem*, nous devons forcément ajourner la publication de notre appréciation de la troupe, appréciation que nous n'avons pu donner encore d'une façon complète, à cause d'une indisposition dont notre chroniqueur prétendait souffrir — ce doigt de la critique — que nous avons mis à l'œuvre et faisant faire relâche à l'article théâtre.

A présent, comme nous avons menacé notre chroniqueur de donner sa succession critique (si le mot n'est pas français, il a tort) à l'éminent Van den Boorn — fontaine — d'éloquence, le prétendu malade s'est trouvé subitement guéri et il compte reprendre, dès la semaine prochaine, le sceptre de la critique — que nous avons même fait redorer à cette occasion.

Donc, à partir de cette semaine, nos lecteurs peuvent être certains de trouver dans chaque numéro une revue complète de la semaine théâtrale.

Nous n'osons promettre que ce sera toujours brillant, mais nous pouvons affirmer que ce sera toujours impartial — et c'est déjà quelque chose.

Théâtre du Gymnase.

La *Mascotte* n'a pas encore épuisé sa veine de salles, à en juger par la foule compacte qui se pressait jusqu'au fond des couloirs.

Nous avons revu avec plaisir une ancienne connaissance, M. Villars qui tenait jadis les barytons au Pavillon de Flore ; c'est toujours le sympathique artiste que nous avons connu : sa voix bien timbrée, bien maniée, complète une diction aisée, le chanteur et le comédien ont tous deux dignement répondu à l'accueil chaleureux du public. M^{lle} Luce interprète avec beaucoup d'intelligence le rôle de Bettina ; nous avons été heureux de lui découvrir une jolie voix que le gavage de « *Josephine vendue par ses sœurs* » ne nous avait pas révélée. La partie n'était pas facile à gagner. M^{lle} Luce luttait contre le souvenir des Stella de la Mare et des Zélo Durand ; elle ne nous laisse aucun regret.

Quant à M. Idrac, notre ténor d'opéra, il

a bien de la peine à faire des concessions à l'opérette.

Rendons maintenant à chacun ce qui lui est dû. Les rôles de Fiametta et de Laurent XVII étaient, nous dit-on, joués par deux artistes du théâtre de Verviers. Disons à l'artiste mâle que nous ne pouvons le féliciter de fouler aux pieds avec autant de sans-gêne, la tradition, de tronquer aussi impitoyablement le livret en travestissant par une charge perpétuelle et d'un goût fort douteux la prose des librettistes. Nous ne tenons pas à Liège à ce qu'on prolonge incessamment la soirée ; que M. Walter prenne sa part de cette observation.

Pavillon de Flore.

Barbe-Bleue. — Une heureuse inspiration de M. Rodembourg, qui est probablement un grand admirateur d'Offenbach. Nous l'en félicitons, il tient un succès quoique cependant l'œuvre ne reçoive pas précisément une interprétation suffisante ; M^{lle} Lesœur pourrait seule être félicitée sans réserve ; mais les détails de mise en scène, costumes, décors, etc., sont poussés jusqu'au luxe ; enfin, la partition elle-même exprime toute la gaieté et l'esprit du maestro parisien-allemand, que l'on s'amuse tout de même — et beaucoup.

JEUNE HOMME SÉRIeux

Etudiant, désire donner des leçons particulières (Allemand, Anglais et Mathématiques). S'adresser rue du Péron, n° 3 (près de l'Hôtel-de-Ville).

CHŒSELS, ce plat succulent et si apprécié des Bruxellois, sera servi tous les jeudis, à 7 heures du soir, Cave de Munich, place du Théâtre.

Théâtre Royal de Liège

Direct. : Paul VERELLEN.

Bur. à 6 1/2 h. — (o) — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 28 Novembre

Faust, grand opéra en 5 actes et 10 tableaux, musique de Ch. Gounod.

Distribution : le docteur Faust, MM. Montariol ; Valentin, Corpaix ; Méphistophélès, Kinnel ; Wagner, Guidon ; Marguerite, M^{lle} Stella-Bolle ; Dame Marthe, Walter ; étudiants, soldats, bourgeois, gardes, peuple, etc., etc.

Lundi 29 Novembre

Jérusalem, grand opéra en 5 actes et 7 tableaux, musique de Verdi.

Distribution : Gaston, vicomte de Baern, MM. Verhees ; le comte de Toulouse, Clacys ; Roger, frère du comte de Toulouse, Guillaumont ; le Légit du Pape, Kinnel ; Emir de Ramla, Guidon ; Eusebe de Gaston, Desy ; Un héros d'armes, Deprez ; Un officier de l'Empire, Calmani ; Un soldat, Dubois ; Hélène, fille du comte, M^{lle} Chasseraux ; Isaura, dame d'honneur, Dumesnil ; dames et chevaliers, pèlerins et pèlerines, pénitents et pénitentes, croisés, pages, portes-bannières, moines, sentinelles, arabes, soldats turcs, officiers, cavaliers, bourreaux, peuple de Jérusalem.

Théâtre du Pavillon de Flore

Propriété Ruth

Bur. à 7 0/0 h. — — Rid. à 7 1/2 h.

Samedi 27 Novembre

Barbe-Bleue, opéra-bouffe en 4 actes, musique de Jacques Offenbach.

Distribution : Le sire de Barbe-Bleue, M^{re} Morini ; Popolani, Victor ; le prince Saphir, Ancelin ; le roi Bobèche, Mignon ; le comte Oscar, Thys ; Alvarez, Ludovic ; un greffier, Magné ; Boulotte, M^{lle} Lesœur ; la princesse Hermia, Marcus ; la reine Clémentine, Lefebvre ; Éléonore, Belini ; Héloïse, Ludovic ; Isaura, Briani ; Rosalinde, Thys ; Blanche, Norris ; un enfant, la petite Louisa ; 1^{er} page, Denis ; 2^e page, Mozin ; paysans et paysannes, hommes d'armes de Barbe-Bleue, seigneurs et dames de la cour, pages et gardes du roi Bobèche.

Un Service à Blanchard, vaudeville en 1 acte.

Bur. à 6 0/0 h. — — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 28 et Lundi 29 Novembre

La Tour de Londres, grand drame en 5 actes.

Mam'zelle Nitouche, comédie-opérette en 4 actes.

Distribution : Le major, MM. Victor ; Célestin, Mignon ; Champlatreux, Ancelin ; le directeur, Villars ; Lorient, Thys ; le régisseur, Servais ; Gustave, Presset ; Robert, Tack ; un soldat, Laverny ; Denise, M^{lle} Lesœur ; Corinne, Storm ; la supérieure, Lefebvre ; la Tourière, Victor ; Lydie, Belini ; Sylvia, Norris ; Gimbette, Briani ; pensionnaires, actrices, officiers.

Théâtre du Gymnase

Dir. P. Verellen.

Bur. à 6 1/2 h. — — Rid. à 7 0/0 h.

Samedi 27 Novembre

La Mascotte, opéra-comique en 3 actes, musique d'Audran.

Distribution : Laurent XVII, prince de Piombino ; M^{re} Drouet ; Pippo, Villars ; le prince Fritellini, Idrac ; Rocco, Walter ; Matheo, Etard ; le sergent Parafante, Raemakers ; Un paysan, Leroy ; premier soldat, Georges ; deuxième soldat, Slusse ; Un médecin, Jeame ; Bettina, la rougeaud, M^{lle} Luce ; Fiametta, Walter ; Carlo, Idrac ; Marco, Antoinette L. ; Angelo, Slusse ; Luigi, Fabry ; Beppo, Esther ; Paola, Marie L. ; Francesca, Damzeau ; Antonia, Léontine S. — Pages, gardes, seigneurs, paysans, paysannes, mascarades, dames d'honneur.

La scène se passe dans la principauté de Pimbo en 1645.

On commencera par :

La Flûte et le Beau Temps, comédie en 1 acte de Léon Gozlan.

Dimanche 28 Novembre

Le Bossu, grand drame en 5 actes.

Liège. — Imp. Émile Pierre et frère.

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie.

F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI

29, Rue de la Cathédrale, 29
VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté: **MONTRES SANS AIGUILLES.** Montres en acier brossé, émaillé, chrysocale, à jeu dit *Reulette à boussole* (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux, visible la nuit, à seconde indépendante, Chronomètre et Répétition (pour docteurs et chimistes), Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique, Réglateurs, Réveils, et Horloges avec oiseau chantant les heures, *Pendules-Médailles* à remontoir, système breveté appartenant à la maison, Montres Thermomètre, etc.

Baromètres métalliques précision garantie

Bijoux riches et ordinaires. Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage. Orfèvrerie, Couverts d'enfants, Timbales d'argent et Hochets, et Argenterie de table.

Bijoux et pièces d'Horlogerie sur commande.

RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinave-d'Ile, 26

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE
SEUL REPRÉSENTANT

MIGRAINE

Les granules du Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques: Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le fl. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 14, Pont-d'Ile.

IMPUISSANCE

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs sexuels sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVET, 5 francs le flacon. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 14, Pont-d'Ile, Liège.

Félix SCHROEDER

Place Verte, 24, près du Bodega

Cigares très recommandés: Le Vainqueur, 6 pour 50 cent.; Félix Arnau, 10 c. Bibelots du Diable, à 15 cent. pièce.

Grand choix de cigares importés directement de la Havane et cigarettes de tous pays
GROS et DETAIL

Importation — Exportation

SPECIALITE:

MALADIES DE LA PEAU
et Maladies syphilitiques

Docteur DU VIVIER

Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège
CONSULTATIONS de MIDI à 2 Heures

Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris

3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER ET ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la *Grande Maison de Parapluies*, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

MUSIQUE

LE COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE

vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché. — d'un bon marché exceptionnel.

Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1.50; le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignée. — La collection se compose, jusqu'à ce jour, de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Edition Populaire de

LES MISÉRABLES

Par Victor HUGO

2 Livraisons à 10 centimes par semaine

Les deux premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège

Librairie D'HEUR

21, rue Pont-d'Ile, Liège

Grande Brasserie Anglaise

DE

CANTERBURY

PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Bouteilles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

RUE CHAPPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommations des 1^{res} Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides



PREMIER
BAL



J.-D. HANNART & C^{ie}

MANUFACTURE

DE

CHAUSSURES

8, Mosdyk. Lierre

Seule Fabrique qui chausse le client directement.

Maisons de vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7 - rue Nationale - 7

BRUXELLES

53, rue de la Madeleine, 53

Les RÉPARATIONS se FONT au PRIX COUTANT
INCROYABLE!

LA MAISON

DES

TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

A fait une immense affaire de

COUVERTURES DE LAINE

bonnes et chaudes pour literies, etc., à

3 fr. 60

Article extra pour voyageurs, à

7 fr. 60

Maison centrale

Rue Neuve, 56, BRUXELLES

Crèmerie de la Sauvenière

BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE

et place St-Jean, 26.

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, près le Théâtre Royal.

Tous les soirs, à 8 heures,

Concert de Symphonie

Direction V. DALOZE.

Eclairage à la lumière électrique.

Grands Salons

Pour Sociétés, Noces et Banquets.

JEUX D'ENFANTS.

GRAND DÉBIT DE LAIT

Saison extra — Bock Grüber

Liqueurs et limonades de 1^{er} choix.

A la Ménagère

Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inoxydables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jone. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maestricht.

HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

PLACE ST-DENIS

François KINON

DINERS, depuis Fr. 1.50, 2 Fr. et au-dessus

ET A LA CARTE

Potage	Fr. 0.20
Bouillon	" 0.20
Tête de Veau Vinaigrette	" 0.60
Rosbeef, Pommes et Légumes	" 0.75
Gigot, Pommes et Légumes	" 0.75
Civet de Lièvre	" 0.75
Filet aux Pommes	" 1.00
2 Côtes de Moutons, Pommes	" 1.00
Tête de Veau en tortue	" 1.25
1/4 Poulet de Bruxelles roti	" 1.00

GRIVES, PERDREAUX, BÉCASSES ET BÉCASSINES
Huîtres de Zélande et d'Ostende

SALONS pour NOCES et BANQUETS

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand